

UNE ÉCRITURE MUSICALE

Entretien avec François Rochaix, metteur en scène

« Je suis constamment saisi – pas comme spectateur, mais comme acteur – par l'ironie qui irrigue les rapports économiques. Je pense qu'il y a là un champ qui pourrait être aussi celui de la politique des princes à l'époque de Shakespeare. »

Michel Vinaver, *Ecrits sur le théâtre*, 1982.

Quel a été votre désir en choisissant *Les Travaux et les Jours*, sorte de photographie de la vie d'employés dans une PME, où se fait le tressage entre le monde du travail et les passions individuelles ?

François Rochaix : Je connais bien cette pièce qui forme un authentique et pertinent théâtre du quotidien aux aventures immenses et minuscules. En l'occurrence celle d'une entreprise familiale, où cinq personnages sont vus dans leur activité, toujours menacés dans le délicat équilibre de leur vie, mais aussi dans leur cadre de travail, comme à l'extérieur, par le rachat par une multinationale de cette firme de moulins à cafés. Un destin de fusion et de restructuration qui touche actuellement de nombreuses firmes notamment en Europe. De Michel Vinaver, auteur qui m'est très proche, j'ai monté *Iphigénie Hôtel* en Norvège et *Par-dessus bord* ainsi que *La Demande d'emploi* aux Etats-Unis. La création des ***Travaux et les Jours*** par le metteur en scène français Alain Françon, l'actuel directeur du Théâtre parisien de La Colline, a été jouée à la fin des années 70 au Théâtre de Carouge que je dirigeais alors.



Hélène Hudovernik (Nicole) et Laurent Sandoz (Jaudouard)
dans *Les Travaux et les Jours*.
Photo de répétition

À mes yeux, cette pièce qui se déroule dans le monde du travail, et le secteur tertiaire en particulier, est emplie d'une très belle et subtile émotion. J'avais confié à son auteur que ***Les Travaux et les Jours*** me ramenait au *Quintette à cordes* de Beethoven. Vinaver m'a alors répondu qu'il s'était inspiré pour l'écrire des derniers *Quatuors* du compositeur allemand. L'œuvre est ainsi traversée d'une très belle musicalité, qui s'exprime dans le rapport entre les employés, les rythmes et l'humour. Pour cette musique de voix, le bureau avec ordinateur vient tout naturellement remplacer le lutrin et sa partition d'orchestre. Ces voix témoignent de rapports amoureux, parfois même érotiques. Relations qui se tissent entre trois femmes, les téléphonistes répondant aux appels de l'extérieur, mais aussi deux hommes, le petit chef Jaudouard, et Guillermo, le réparateur chargé des petites avaries qu'il est inutile d'envoyer en

usine. Tous se trouvent réunis au sein d'un service après-vente réparti sur un étage. Entre eux et leur entreprise se nouent des rapports quasi amoureux, qui empêchent notamment leur participation à une grève.

Comment percevez-vous la langue de Michel Vinaver ?

F. R. : Comme ailleurs dans son œuvre, Vinaver met en lumière les liens parfois troubles entre le monde intime, ici les amours de Nicole et d'Yvette avec Guillermo et le fonctionnement d'une entreprise dans ses rouages professionnels. Par son écriture faite de collage, montage, tressage et tuilage entre plusieurs paroles, il parvient à intéresser le spectateur tant à la vie et la survie affective des personnages dont l'auteur dresse un portrait à la fois affectueux, parfois tendre, mais sans concession, qu'au fonctionnement ici un peu archaïque d'un marketing d'entreprise.

L'auteur affectionne une écriture sans ponctuation, où l'on peut jouer en l'espace de quelques répliques, cinq situations différentes comprenant notamment une cliente au téléphone, un aparté à la secrétaire, une scène seule avec l'un des personnages masculins. Cette écriture, qui intéresse notamment les Américains ou les Russes peut rencontrer le public d'une manière fluide et immédiate. Car elle se construit, en critiquant et abordant une réalité du monde du travail de l'intérieur avec un homme qui témoigne de son expérience de PDG dans une grande entreprise française. Architecturer les voix, le son dans l'espace me semble être le point de départ d'un travail sur l'univers de Vinaver.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet